

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 25,31-46)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

31 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres :

33 il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.

35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'

37 Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'

40 Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges.

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'

44 Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?'

45 Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.'

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Copyright AELF – 2011 – Tous droits réservés

Le sort des exclus

Il peut être difficile de composer avec l'imagerie royale qui chapeaute ce texte, et plus encore avec les menaces de l'enfer qui s'y trouvent. Ne vivons-nous pas dans un monde qui a délaissé ces références? Faudrait-il vraiment y revenir?

L'essentiel est ailleurs, et possiblement dans l'étonnement généralisé, tant celui des justes que celui des autres. Les termes du jugement sont inattendus. Ne serait-il pas censé porter sur le respect de la Loi de Moïse? Sur la ferveur religieuse? Sur la foi au Christ? Sur la renaissance dans l'Esprit? Or il porte tout entier sur les actions posées en faveur des démunis. Ce qui est en cause, ce ne sont même pas les intentions, puisque les justes du récit n'avaient aucune conscience d'agir en faveur du Christ. L'important, nous dit le texte, ce sont les gestes eux-mêmes, parce que ce sont ceux qui comptent au cœur de Dieu.

Il est difficile de comprendre à quel point Dieu même est en jeu dans la manière dont nous agissons les uns envers les autres. Cet enseignement central des Évangiles ne peut que faire l'objet d'une conversion permanente, toujours à relancer. La première lettre de Jean nous le rappelle en des termes on ne peut plus clairs : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu. » (1 Jn 4,7-8). Et la lettre de continuer : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous avons reçu de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. » (20-21) Le jugement ne portera sur rien d'autre que cela.

Or qui est le « frère »? Nous savons par la parabole du Bon Samaritain qu'il faut aborder cette question d'une toute autre manière : l'enjeu est de se faire soi-même le prochain, le frère de tous ceux et celles qui sont victimes de la vie : ceux qui ont faim, qui ont soif, qui sont nus ou en prison. Se préoccuper de ceux-ci, cela signifie d'abord poser des gestes simples qui relèvent de l'attention, de la présence, de l'action concrète : le texte ne dit pas qu'il faut guérir les malades, mais bien les visiter... Autrement dit, l'impuissance à changer leur condition n'est pas une raison pour se tenir loin. Mais nous savons aujourd'hui que bien des formes de maladie et de détresse ont des causes identifiables, y compris des causes sociales, économiques et politiques, qui requièrent d'être abordées comme telles. À une époque où chacun est renvoyé à soi-même et où la justice sociale n'est pas toujours le sujet du jour, n'est-il pas salutaire d'être ainsi recentrés sur le sort des exclus?

Robert

© 2011 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com